

## Prédication courte AG Montrouge 20 septembre 2020 reconnaissance

Pasteure Laurence Berlot

Philippiens 1/ 20-27 et 4/ 4-7

Aujourd'hui, c'est l'assemblée générale de notre Eglise. Assemblée qui aurait dû se tenir le 22 mars, il y a 6 mois.

Pendant le confinement, pendant le travail autour des cultes et des enregistrements, nous rêvions avec Ando d'un « après » qui nous aurait permis de faire une grande fête pour se remercier les uns les autres. Nous voulions pouvoir nous réjouir ensemble, et remercier ceux/celles qui ont contribués, et d'autres, d'être là, simplement présent et en soutien.

La situation d'aujourd'hui et de demain ne nous permet pas de faire une grande fête, mais nous pouvons nous réjouir de notre rencontre d'aujourd'hui. Ce temps de rassemblement fait suite à la rentrée des enfants la semaine dernière, un temps important où les familles sont invitées à reprendre aussi le chemin de l'Eglise, où les enfants et les jeunes y sont accueillis.

« *Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps* » nous dit l'apôtre Paul

Quand il dit cela, il est en prison. Comment peut-il se réjouir en prison ?

Comment se réjouir quand on rencontre des difficultés qui vont jusqu'à mettre la vie en danger ?

Paul, en prison, se réjouit. Il arrive à se décentrer de lui-même pour regarder au delà de sa situation humaine. « *Vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain* ». Ses yeux sont tournés vers le Christ, et il n'a pas peur de la mort. Et ce qui lui importe, c'est que l'œuvre qu'il a commencée ne s'arrête pas avec sa mort.

Car pour lui, rien n'est plus important que d'annoncer la bonne nouvelle du Christ, mort et ressuscité pour nous.

Se décentrer. N'est-ce pas la clé pour se réjouir en tout temps ? Humainement, c'est difficile de se réjouir aujourd'hui. Nous avons été éprouvés de façon très différente depuis le 15 mars. Le confinement a signifié un temps de repos pour les uns, ou un temps d'épuisement pour les autres. Et chacun avait son opinion dans une situation où personne ne savait rien : ni comment la maladie se transmettait, ni comment elle allait évoluer, ni comment la guérir.

Ensuite, il y a eu le déconfinement avec beaucoup de tensions à cause de la peur d'attraper ce virus, en étant moins protégé. Et puis après les vacances qui nous ont permis du repos et du recul, nous reprenons dans un contexte où nous savons que la situation va durer.

Alors il faut continuer en étant créatif. Nous ne pouvons pas prendre de risque, et nous appliquerons les consignes. Mais nous devons nous décentrer de ce qu'on faisait avant et inventer.

Comment retrouver cette envie de vivre en Eglise sans pouvoir compter sur les repas qui apportent de la convivialité ? Sans compter sur les pots de l'amitié qui font aussi le bonheur des enfants ?

Faisons un pas de côté pour voir ce que nous pouvons encore faire, en espérant que nous n'aurons pas à nous reconfiner.

Faisons comme Paul : se décentrer, c'est remettre le Christ au centre : « *vivre c'est Christ* ». Quelle que soit la situation, que nous soyons en bonne santé ou malade, que nous soyons moralement en forme, ou déprimé, nourrissons notre confiance que Jésus-Christ est là.

Lui seul peut nous permettre de nous réjouir alors que les circonstances extérieures nous incitent à nous décourager et à nous renfermer. Lui seul peut nous faire comprendre l'essentiel d'une nouvelle dynamique pour son Eglise.

Regardons le verre à moitié plein et demandons nous ce que nous pouvons encore faire : se rencontrer, se parler, favoriser les petits groupes – ça on sait déjà le faire quand on est dans une minorité comme la nôtre en France. Faisons de nos fragilités une force.

Et retrouvons la raison d'être de l'Eglise : le plus important pour l'apôtre Paul c'est que le Christ soit annoncé. C'est là dessus que l'Eglise doit garder son cap ; retrouvons cet essentiel, à notre échelle locale, avec une réalité beaucoup moins dangereuse qu'au temps de Paul et des persécutions.

Annonçons la bonne nouvelle avec des mots, et vivons la avec nos corps. Car on le sait, la bonne nouvelle est crédible si nos comportements sont en accord avec les mots. En ce moment, on a un besoin urgent des liens fraternels que l'Eglise peut donner.

Les tensions sont là dans de multiples domaines de la société, et nous avons un vrai témoignage à apporter. Les masques freinent la communication directe, et nous ne savons plus comment mobiliser notre désir d'aller vers l'autre. Nous entendons mal, nous avons les lunettes qui se masquent par la buée. Nous ne pouvons pas voir les réactions des visages. Et derrière le masque nous avons encore moins envie de parler.

S'aimer les uns les autres, c'est aujourd'hui se dire notre reconnaissance mutuelle. Reconnaissance pour chacune de nos vies, indépendamment de ce qu'on fait. Dire avec des mots, car les regards sans pouvoir sourire ne suffisent plus vraiment, et les gestes sont proscrits

Inventons une nouvelle façon de témoigner de Jésus Christ pour donner à d'autres, l'envie de pousser notre porte. Et dans une énergie renouvelée, nous pourrons porter à d'autres encore, la bonne nouvelle de Jésus-Christ, dans le souffle de Dieu.

Je termine ce message en vous laissant cette image : si nous rencontrons le Christ dans les plus petits de nos frères ou sœurs, imaginons que le Christ peut aussi être masqué.

Amen